



© Emmanuel Robert

Daniel Sibony

France

Entretien

16 janvier 2014

L'auteur

Daniel Sibony, né à Marrakech dans une famille juive, émigre à l'âge de 13 ans à Paris. De langue maternelle arabe, il a pour langue culturelle l'hébreu biblique. Philosophe et psychanalyste, il est l'auteur de très nombreux ouvrages, notamment sur les trois monothéismes et sur le conflit au Proche-Orient, dont *Proche-Orient, psychanalyse d'un conflit* (Seuil, 2003), *Lectures bibliques* (Odile Jacob, 2006), *De l'identité à l'existence* (Odile Jacob, 2010) et dernièrement *Islam, phobie, culpabilité* (Odile Jacob, 2013).

Zoom

Islam, phobie, culpabilité
(Odile Jacob, 2013)



Le problème entre l'islam et les autres religions n'est-il pas aggravé par l'interdit d'en parler ? Par la censure dont on le couvre et par la façon étrange dont l'Occident le gère, en l'intégrant à une éthique de la faute, qui est ici analysée comme un symptôme majeur : la culpabilité perverse ?

Il s'ensuit une phobie qui a, en fait, très peu à voir avec l'islam. Lequel, comme tant d'autres formations religieuses et culturelles, a ses problèmes, que les hommes

tentent de résoudre comme ils le peuvent, y compris par des essais de révolution.

Tout l'enjeu de cet ouvrage, pour Daniel Sibony, est de formuler de façon neuve et bienveillante ce qui lui semble être le problème majeur entre l'islam et le monde occidental

Islam, phobie, culpabilité (Odile Jacob, 2013, 222 p.)

De l'identité à l'existence. L'apport du peuple juif (Odile Jacob, 2012, 346 p.)

Les Sens du rire et de l'humour (Odile Jacob, 2010, 238 p.)

Marrakech, le départ (Odile Jacob, 2009, 289 p.)

L'enjeu d'exister : analyse des thérapies (Seuil, 2007, 389 p.)

Le peuple "psy" (Points Essais, 2007, 304p.)

Lectures bibliques (Odile Jacob, 2006, 362 p.)

Création : essai sur l'art contemporain (Seuil, 2005, 292 p.)

Fous de l'origine : journal d'Intifada (Bourgeois, 2005, 230p.)

L'Énigme antisémite (Seuil, 2004, 170p.)

Proche-Orient : psychanalyse d'un conflit, (Seuil, 2003, 308p.)

Avec Shakespeare : éclats et passions en douze pièces (Points Essais, 2003, 402p.)

Nom de Dieu : par delà les trois monothéismes (Seuil, Points Essais, 2002, 377p.)

Événements. Psychopathologie de l'actuel (Seuil, Points Essais, 2002, 351p.)

Psychanalyse et judaïsme (Flammarion, 2001, 300p.)

Le Racisme, une haine identitaire (Points Essais, 2001, 378p.)

Don de soi ou partage de soi ? : le drame Levinas (Odile Jacob, 2000, 280p.)

Perversions : dialogues sur des folies "actuelles" (Points-Essais, 2000, 438p.)

Événements III. Psychopathologie de l'actuel. (Seuil, 1999)

Violence : traversées (Seuil, 1998, 353p.)

Le Jeu et la passe : identité et théâtre (Seuil, 1997, 310p.)

Antonio Seguí (Cercle d'Art, 1996)

Événements II. Psychopathologie du quotidien (Seuil, 1995, 356p.)

Le Corps et sa danse (Seuil, 1995,)

La Haine du désir (Bourgeois, 1994, 360p.)

Les Trois monothéismes : juifs, chrétiens, musulmans entre leurs sources et leurs destins (Seuil, 1992, 375p.)

Événements I. Psychopathologie du quotidien (Seuil, 1991, 345p.)

Entre-deux : l'origine en partage (Seuil, 1991, 399p.)

Entre dire et faire : penser la technique (Grasset, 1989)

Le Féminin et la séduction (Le Livre de Poche, 1987)

Jouissances du dire : nouveaux essais sur une transmission d'inconscient (Grasset, 1985)

L'Amour inconscient : au-delà du principe de séduction (Grasset, 1983)

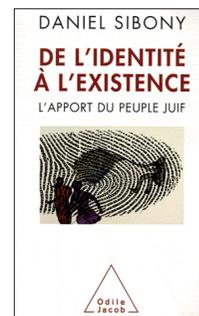
La Juive : une transmission d'inconscient (Grasset, 1983)

Le Groupe inconscient : le lien et la peur (Bourgeois, 1980)

L'Autre incastrable : psychanalyse-écritures (Seuil, 1978, 251p.)

Le Nom et le corps (Seuil, 1974)

De l'identité à l'existence. L'apport du peuple juif (Odile Jacob, 2012, 346 p.)

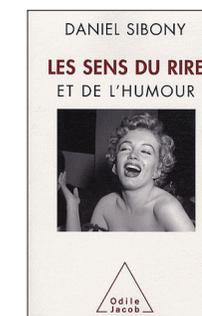


"Chacun cherche dans l'être des points d'amour qui soient pour lui, qui le "distinguent", quitte à faire face aux ennuis que ça lui crée, quand il les trouve. Plus généralement, chacun, sujet ou groupe, tente d'exister en partant de son identité, dont il affronte les cassures, et transforme les secousses, comme il

peut. Or dans cette démarche, celle de tous sous les formes les plus variées, le peuple juif semble apporter quelque chose par sa façon bien à lui d'exister.

Au-delà de ses Textes, d'ailleurs pris et repris pour faire de grandes religions, son existence, qu'on n'a pas réussi à lui prendre, semble un apport qui dépasse "les Juifs" eux-mêmes, et acquiert une portée non pas singulière ou universelle, mais singulièrement universelle ; de quoi subvertir le clivage habituel entre ces deux termes. Ce livre, explorant un jeu fécond entre l'existence et l'identité, s'adresse à tous ceux qui se sentent étouffer dans leur cadre d'identité ou de fonctionnement, et qui cherchent le passage vers un mouvement existentiel, où "écrire" la vie, soutenir sa texture et la transmettre, peut devenir une source d'énergie, de quoi maintenir l'existence comme une Question toujours vivante – qui serait le propre d'un peuple élargi de "passeurs".

Les Sens du rire et de l'humour (Odile Jacob, 2010, 238 p.)



"Le rire est la cascade sonore par laquelle on reprend son souffle après qu'il a été coupé, légèrement, par une surprise agréable, un trait (d'esprit mais pas toujours), une différence vivace, un entre-deux qui, nous ayant un peu ouvert, nous a permis d'entrecouper le ronron, le sérieux-sériel du travail, la

longue continuité avec soi-même. Le rire libère ou plutôt décharge une curieuse charge signifiante dont on a reçu le choc..." D. S.

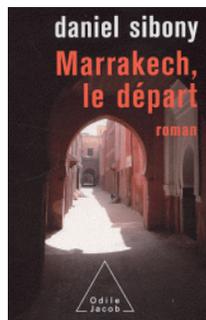
C'est ainsi que Daniel Sibony, tout en intégrant les approches de Bergson sur le rire de situation, de Freud sur la levée du refoulement, et de Baudelaire sur le grotesque, donne au rire une dimension et une portée symboliques, transmetteuses de vie, qui engagent notre rapport à l'être, aux autres, à nous-mêmes. En quoi son approche est nouvelle. En passant il prend appui sur un vaste éventail d'exemples, de Devos à Woody Allen, du rire d'Abraham aux Marx Brothers, de l'humour juif ou anglais au rire de la joie ; et il le fait avec la finesse du psychanalyste.

Marrakech, le départ (Odile Jacob, 2009, 289 p.)

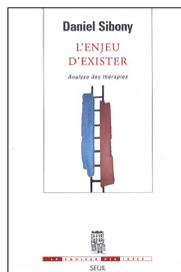
L'enjeu d'exister : analyse des thérapies (Seuil, 2007, 389 p.)

Le peuple "psy" (Seuil, 2007, 304p.)

Lectures bibliques (Odile Jacob, 2006, 362 p.)



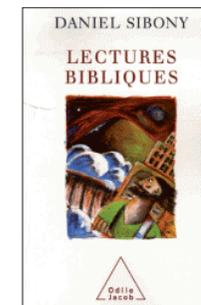
À l'occasion d'un bref retour à Marrakech, un écrivain venu finir un manuscrit erre dans la ville et vit une rencontre amoureuse. Sur les lieux de ses origines, l'exilé voit remonter toutes les images qui font revivre son enfance et sa jeunesse, entre bien-être et misère, bonheur et détresse, exil et ancrage dans une tradition millénaire où ce qui l'emporte, c'est le désir lancinant du départ. Daniel Sibony en profite pour lever quelques voiles sur son roman des origines, celles d'un juif né en terre arabe.



Plutôt que de ferrailler dans la "guerre" entre analystes et thérapeutes, Daniel Sibony adopte un point de vue original : faire l'analyse des psychothérapies en vogue, et montrer qu'elles supposent toutes l'inconscient et mettent en acte des transferts très variés, en déployant des métamorphoses de l'"idée psy". Du coup, loin de nier leur efficacité, il l'éclaire à partir de l'idée freudienne revue et développée par lui, d'un point de vue où l'essentiel est l'enjeu d'exister comme relais d'une transmission de vie. Beaucoup de malentendus et d'agressivités sont rendus inutiles par cette nouvelle approche. Mieux, en parlant des psychothérapies de ce point de vue accueillant et critique, on peut enrichir l'analyse elle-même en formulant plus nettement ce qu'elle n'est pas et surtout ce qu'elle peut être à l'avenir : une certaine passation d'être...

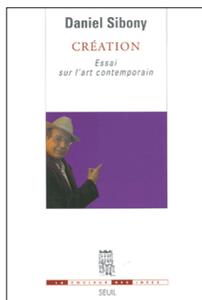


Que peut-on attendre de la psychanalyse ? Quelle est sa place aujourd'hui dans nos cultures ? Vieilles questions qui sont ici renouvelées à partir d'autres un peu plus vives : de quoi les sectes " psys " sont-elles le symptôme ? Quel rapport entre leur discours et le discours religieux ? Que signifie ce double mouvement où chacun s'approprie l'"idée psy", sous mille formes, pendant que des groupes "psys" se cramponnent à un ressassement dépressif ? La psychanalyse est elle-même en analyse avec le monde où elle s'expose. Une analyse rigoureuse, qu'elle ignore, et qui permet de la situer, de la respecter aussi comme on respecte tout symptôme et de nous éclairer sur les replis de nos modes d'être. Cette démonstration, écrite sans violence ni complaisance, s'inspire d'une pratique vivante et d'un certain appel du large et de l'air libre.



"La Bible a été mon premier texte. Sa langue est ma langue. Elle m'a nourri et plus tard elle a nourri toute mon œuvre. Je donne ici des exemples de l'usage que j'en ai fait depuis une quarantaine d'années. Je tente d'éclairer les acuités symboliques de ce livre immense : elles vont au-delà de ce que je pense des religions, elles concernent une façon d'être et de penser." D. S. De la Genèse à la Sortie d'Égypte, en passant par Caïn et Abel, Noé, Abraham, Moïse, Jonas ou Job, les grandes figures, les grands épisodes de la Bible décryptés par le regard à la fois personnel et érudit du psychanalyste. Introduction à la pensée et à la démarche originales de Daniel Sibony, cet ouvrage est aussi une invitation à une lecture réfléchie de ce pilier de notre culture qu'est la Bible.

Création : essai sur l'art contemporain (Seuil, 2005, 292p)



L'art contemporain suscite passion, perplexité, intérêt, mépris ou suspicion... selon les cas ; selon la manière dont "ça choque" nos identifications. Et si cet art, comme phénomène vivant, avait des enjeux essentiels, qui touchent à notre rapport au monde, aux autres, au transcendant, à la valeur, et à cette chose étrange et galvaudée qu'on appelle la création ? En fait, qu'est-ce qui spécifie l'art contemporain ? Que s'y passe-t-il pour les artistes, pour les publics ? Où en sont leurs liens complexes, qu'on dit "interactifs" ? Comment se fixe la valeur de ces œuvres singulières, qui sont souvent des cassures où éclatent jubilation et détresse, exaltation et défaite ? Que cherchent donc ces artistes sur l'arête où ils nous montrent à la fois la plénitude et l'angoisse, le désir et l'effondrement, le plaisir et son au-delà douloureux ? Comment ces narcissismes enthousiastes et blessés deviennent-ils créateurs de réalité ? Pourquoi notre idée même de l'esthétique est-elle forcément bousculée, ainsi que notre notion d'identité - dont on sait la portée subjective et planétaire ? Ce livre - le trentième de l'auteur - répond de façon nouvelle, offrant une approche inédite à ceux qui veulent plonger dans l'inconscient de l'art actuel.

Fous de l'origine : journal d'Intifada (Bourgeois, 2005, 230p)



Voici les réactions d'un analyste aux événements récents qu'on a appelés Intifada : des textes brefs, incisifs, qui portent aux racines inconscientes les questions que chacun se pose et que les images médiatiques n'aident pas toujours à éclairer. Ces textes respectent les deux points de vue, car il s'agit de

montrer leur jeu, leur combinatoire, et de voir comment l'histoire, dans l'entre-deux, ouvre des voies nouvelles qui certes nous dépassent, mais qui aident à se dégager des cramponnements identitaires et des chroniques qui nous enlissent dans le factuel. On comprend alors que l'enjeu de ce conflit est d'une force symbolique inouïe ; et l'analyse transmet ici une autre "distance" et une certaine énergie de pensée.

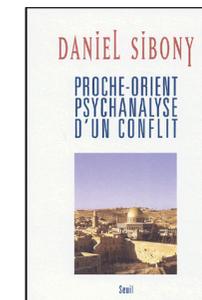
L'Énigme antisémite (Seuil, 2004, 170p)



Pourquoi "les Juifs" ont-ils capté depuis des siècles autant d'affect agressif, allant de la haine à l'envie, de la vindicte à la méfiance ? Quelle est leur part dans cette longue et incroyable ambivalence ? Pourquoi a-t-on voulu les effacer, eux ? Est-ce qu'en grossissant Auschwitz -

en en faisant le crime contre l'humanité - on n'a pas éludé la vraie question : pourquoi "les Juifs" ? Pourquoi Al-Qaida a-t-elle mis dans ses statuts qu'il faut les tuer - ainsi que les Américains - chaque fois que c'est possible ? Qu'y a-t-il de nouveau dans cette affaire depuis qu'un État juif existe ? et depuis que l'islam intégriste s'intègre dans la vieille Europe, et dans le jeu planétaire ? Voilà, parmi tant d'autres, des questions que ce livre éclaire, du point de vue - essentiel - de l'inconscient et de ses effets.

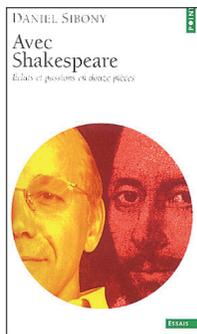
Proche-Orient : psychanalyse d'un conflit (Seuil, 2003, 308p.)



D'où vient l'étrangeté de ce conflit, qui l'empêche de trouver une solution "raisonnable" et le dérobe aux cadrages ordinaires : guerre de libération, partage d'une terre entre deux peuples, lutte anticoloniale, guerre de religions ? On tente de faire ici la "psychanalyse d'un

conflit" à partir de la pathologie propre à chacun des acteurs : celle du monde arabe et de sa pointe avancée, le peuple palestinien ; celle des Judéo-Israéliens ; celle du témoin occidental, européen ou américain, lui aussi divisé, comme on l'a vu récemment. Dans ce jeu complexe, pour éclairer la part d'inconscient et du fantasme dans cette tragédie, Daniel Sibony éclaire son enjeu comme visant le partage de l'être, c'est-à-dire l'ouverture au symbolique, et interprète de façon neuve les dynamiques narcissiques en présence, ainsi que le retour du refoulé qui les accompagne - terre "hantée" ou "possédée", dispute pour un Texte et empoignade entre-deux-livres...

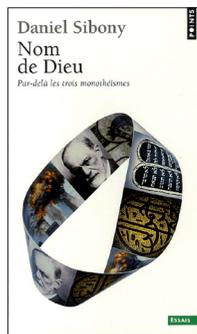
Avec Shakespeare : éclats et passions en douze pièces (Points Essais, 2003, 402p)



Sibony a fait dans son Séminaire, pendant plusieurs années, une conférence par mois sur une pièce de Shakespeare. Toutes y sont passées. Ce livre-ci contient déjà les analyses de douze d'entre elles et sera suivi par un autre. Depuis sa parution, c'est un outil précieux pour les metteurs en scène et pour les

spectateurs qui cherchent une autre approche, par les voies de l'inconscient. Car l'idée, ici, est de prendre au sérieux le projet shakespearien d'un théâtre du monde, par des voies singulières où l'humain se constitue, se renouvelle, s'arrache à lui-même ou aux forces du destin qui le portent. De sorte qu'au-delà des histoires qui sont ici démontées ou surmontées, nous sommes devant l'acuité de l'événement à l'état pur : traumatique ou grotesque, hallucinant, ou déclencheur de cataclysmes ; l'événement est la matière qui fait de nous des êtres humains, qui anime le jeu global de l'être.

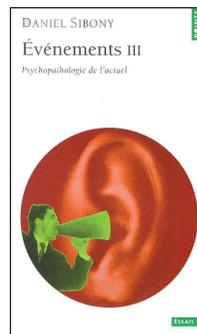
Nom de Dieu : par delà les trois monothéismes (Seuil, Points Essais, 2002, 377p.)



La Question de Dieu se présente aujourd'hui de façon plus neuve, comme si la tendance était de reprendre possession de problèmes essentiels que la religion a confisqués pour les gérer à sa façon. "Dieu" serait donc une Question trop sérieuse - ou trop rôle - pour être laissée aux religieux qui d'ailleurs

ne semblent pas si heureux que ça de la gérer. Les autres, les athées, croient l'écartier par le silence, l'indifférence, et voilà qu'elle les rattrape au détour des générations ("Papa, c'est qui, Dieu? ..."). En temps de crise, aussi : comme aujourd'hui, quand des tours s'effondrent. Il nous a donc fallu revoir pourquoi l'idée de Dieu, dans l'étroit monothéisme, est une bombe à retardement. Avant de voir comment chacun se fait son Dieu ou se fait à Dieu. La question n'est pas de savoir quel est le bon (en un sens, "y a pas de bon Dieu"...) ni ce que chacun met à cette place ; mais de comprendre de quoi est fait l'emplacement du divin. Que nomme donc ce Nom de Dieu ? Et pourquoi est-ce un juron ? Comme s'il pointait le fait d'être à bout, aux limites de sa vie. Comme si Dieu n'était qu'une limite... Au terme de ce livre, chacun pourra parler de Dieu comme d'une question qui lui est propre, singulière, sans crainte d'être "fusillé" comme religieux ou comme athée.

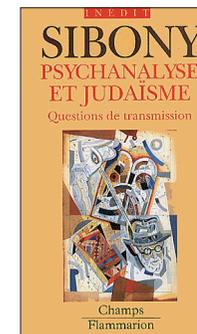
Événements. Psychopathologie de l'actuel (Seuil, Points Essais, 2001)



Voici quelques éclats du temps, pincements de nos histoires, grincements d'actualité, à même la trame de nos vies ; ils deviennent dans ce livre événements de pensée, présences du temps qui font craquer la chape du présent. L'événement siècle s'avance à travers ses bouts d'histoires, de

meurtre et de sexe, d'abus et de repentance, d'homo-famille et de clonage, de jeux et d'affolements, dans un théâtre ou un "cinéma" débridé, y compris celui de l'art et de la culture. Alors voici de quoi aider à reprendre souffle, peut-être à sortir de leur cadrage quotidien ceux qui ne se paient ni de mots ni d'images mais du luxe d'exister dans la présence, ce temps mystérieux entre le passé et l'avenir - ce temps actuel si distinct du présent.

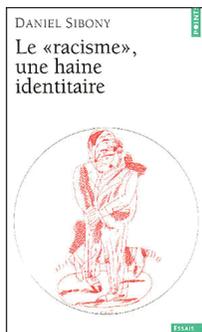
Psychanalyse et judaïsme (Flammarion, 2001, 300p.)



Les montages hébreux - qui se fondent sur la Bible, le Talmud, la littérature... - s'élaborent bizarrement en une vaste mémoire qui se transmet à travers une certaine faille de l'identité. Les montages "psy" sont aussi une mémoire, celle de chacun, qui s'explore, s'étudie, et transmet parfois, outre des symptômes,

une certaine faille porteuse de vie. Entre ces deux types de "montages", quelles résonances ? Qu'est-ce qui fait tenir une transmission symbolique ? Qu'est-ce qui entretient une tradition ? N'est-ce que la culpabilité ? Ou autre chose de plus vivant ? Et si la Loi n'était pas que celle du père ? Et si ce qui la porte n'était pas la seule peur de la faute ?

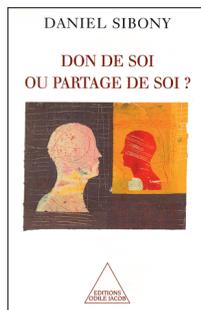
Le Racisme, une haine identitaire (Points Essais, 2001, 378p.)



Quand on sait l'abîme de peurs et de rancœurs qu'il y a autour des questions d'identité, il n'y a pas à s'étonner que l'on en dise des bêtises - vouées surtout à protéger l'image de soi. Trop peu d'efforts pour comprendre ce qui se passe dans la tête et le cœur des xénophobes, des phobiques de l'autre ;

comprendre comment on le devient, comment ça cesse et ça revient. Et peut-on s'en dégager ? Ce livre entre dans cette brisure d'identité qui, chez ceux qu'on nomme "racistes", est devenue insupportable. Cette plaie où chaque être est coupé de lui-même et de l'autre - et qui devient tantôt recherche de liens tantôt haine identitaire, nous cherchons à la comprendre comme rapport à l'être, jalousie essentielle, épreuve inévitable où certains font naufrage et où d'autres émergent. Et nous tentons de penser le mal, non pas pour "en finir" avec, mais pour y être plus "résistants".

Don de soi ou partage de soi ? : le drame Levinas (Odile Jacob, 2000, 280p.)



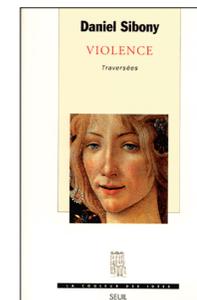
Comment être avec l'autre ? Faut-il se donner à lui, ou bien, au contraire, partager avec lui cette chose étrange qui s'appelle l'être et le possible, le nôtre et le sien ? Ce livre passe par le drame de Levinas et son éthique du don de soi. Pourquoi cette éthique a-t-elle ce succès curieux où tout le monde y acquiesce et où nul ne l'applique ? Dans ce drame, il y a des repères : Heidegger, le nazisme, la Shoah, le rapport ambigu à ses origines, d'autres épreuves aussi. Rarement destin de penseur a été plus en proie au déchirement de l'histoire et au thème de l'altérité. Mais la question éthique, elle, demeure : comment sortir de soi sans se perdre dans l'autre, ni le rendre captif de ce qu'on lui donne ? Il y va aussi de la question de l'identité : comment faire avec cet autre qui nous harcèle et dont on ne peut se passer ?

Perversions : dialogues sur des folies "actuelles" (Points Essais, 2000, 438p.)



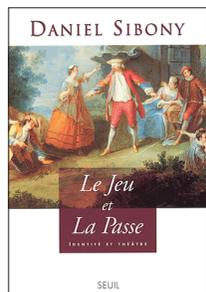
Quel fil rouge peut bien passer entre des gens aussi distincts qu'un toxico, un mystique, un masochiste, un terroriste, un alcoolique, un joueur "mordu", un homo hard, un fétichiste de la chaussure, un adepte de secte dure ? Quel rapport entre ces braves gens et le petit pervers méchant qui pousse l'autre à la limite pour le voir s'y effondrer ? Et quel lien tout cela a-t-il avec l'actuel malaise de la civilisation, tout autre que celui pointé par Freud, où chacun pour soi se concocte son petit cocktail de liens fétiches et de dopants pour tenir le coup dans sa bulle ?... Le montage pervers est-il une simple transgression ou bien la quête tenace d'une autre loi ? Y a-t-il d'autres traversées du "malaise" que par la voie narcissique (phobique, pervers...) ? Voilà que ce livre explore en une suite de dialogues vifs et sereins, nonchalants et pointus, ouvrant un nouvel horizon sur nos "maladies du lien".

Violence : traversées (Seuil, 1998, 353p.)



Notre société dénonce beaucoup la violence qu'elle-même secrète à tour de bras. A croire que ce qu'elle veut, c'est une violence qui ne se voit pas : à part quelques cinglés violeurs d'enfants, entre gens civilisés, on peut tout se dire, tout se faire, et "ça se passe normalement"... Ce fantasme, sans cesse démenti par les faits, recouvre une peur énorme, une peur de sa propre violence, et un refus de la penser, comme si elle n'était que mortifère, alors qu'elle est aussi l'occasion même où la vie se renouvelle. Du coup, avant de chercher un "remède" à la "violence" comme si c'était un virus, ne faudrait-il pas la penser comme le moment privilégié où la vie se donne et se brise - et se tue à vouloir changer, sans trouver la passe ? Ne peut-on pas exploiter cette occasion, cette énergie ? avant de l'étouffer par des mesures qui sont une autre violence, souvent plus stérile ? Cette pensée de la violence est ici mise en œuvre dans un parcours qui ne peut se faire sans une violence de la pensée.

Le Jeu et la passe : identité et théâtre (Seuil, 1997, 310p.)



Ce livre part d'une question aiguë et simple : pourquoi y a-t-il si peu de jeu dans nos vies ? Où est passée notre envie de jouer ? L'envie non pas de se livrer à un jeu, de s'y enfermer, d'en faire sa drogue, mais d'entrer en contact, à travers un jeu quelconque, avec le jeu

même de la vie, afin d'en extraire sa propre vie, comme d'un gisement lumineux ? Car un jeu, un espace ludique ou même de "travail", c'est d'abord l'occasion pour que s'ouvre dans son cadre un passage vers autre chose, une passe, où l'on peut se délivrer d'une contrainte : celle d'être identique à soi-même. Dans quelle passe êtes-vous ? Et qu'est-ce qui fait d'elle une impasse ? Comment reprendre contact avec le jouable de la vie ? N'est-ce pas là, d'ailleurs, le "message" même du théâtre, depuis toujours ? Soyez jouables... Voilà de quoi parle ce livre sur le jeu, qui se termine par une pièce de théâtre, La Passe, fiction mythique et actuelle, sur ce qui passe ou pas d'une génération à l'autre, du passé au futur, du père au fils, de nos fonds traumatiques à l'histoire où ils se jouent.

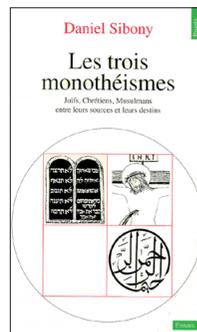
La Haine du désir (Bourgois, 1978, 1994, 360p.)



Si les impasses du désir font sens pour vous, pouvant aller jusqu'au rejet voire à la haine, même celle qu'on n'éprouve pas mais qu'on retrouve à l'œuvre, venue on ne sait d'où ; si les effets de blocage, compulsion, culpabilité, pensée obsédante vous interrogent ; si l'idée vous tente de renouveler

les vieux concepts de l'hystérie par les repères plus précis du devenir femme (ou de ce que je nomme l'entre-deux-femmes) ; si la transmission du féminin et celle de l'identité vous concernent ; si vous vous demandez comment tout cela rebondit dans la trame sociale, à travers des violences qui relèvent de la haine identitaire (bien plus que de ce qu'on nomme à tort "racisme") ; ouvrez ce livre, il a plus de trente ans, et lisez tranquillement. Quelques mouvements devraient s'ensuivre.

Les Trois monothéismes : juifs, chrétiens, musulmans entre leurs sources et leurs destins (Seuil, 1992, 375p.)



Une interrogation traverse ce livre : les trois courants monothéistes - Islam, Judaïsme, Christianisme - pourraient-ils un jour se supporter, se pardonner, non parce qu'ils relèvent du même Dieu et qu'ils sont "frères" (ce genre de fraternité produit plus de guerres que d'accords, plus de déchirements que

d'ententes), mais parce qu'ils reconnaîtraient en eux le même type d'infidélité à ce qui les fonde ? Chacun se reconnaîtrait enfant du même manque originel, marqué d'une faille à l'origine, une faille qui n'est imputable à personne, en tout cas pas au voisin. Elle est intrinsèque à l'humain, et d'autres humains hors du champ religieux l'affrontent comme ils peuvent. Ce que les trois monothéismes font de leur origine - et de celle des autres - est toujours une énigme : en en démêlant sans concession mais toujours avec respect les fils et les enjeux, D. Sibony renouvelle profondément l'intelligence de ces religions, de leurs rapports entre elles et avec le monde moderne.

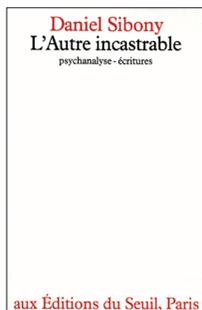
Entre-deux : l'origine en partage (Seuil, 1991, 399p.)



Par ces temps de grands malaises identitaires, subjectifs et collectifs, où les frontières vacillent, où l'identité fait problème - tantôt elle chavire et tantôt elle se crispe -, on découvre avec surprise que le concept de différence est lui aussi insuffisant pour rendre compte de toutes ces effervescences : il est

trop simple, trop figé... Nous décrivons ici ces lieux par lesquels on passe pour devenir différent, et tenter de faire quelque chose de "sa différence" ; ces moments où nous sommes "entre-deux" ; dans les contextes les plus variés : l'écrivain qui se débat entre deux langues, la femme qui, pour accéder à sa propre féminité, doit se dégager de la femme originelle, l'adolescent ou le jeune qui cherche à faire le pas sans passer à l'acte ou, simplement, se ranger, et même le chômeur cherchant "une place" (qui ne soit pas un simple trou) -, tous passent par un entre-deux. Celui-ci révèle être un passage ou une impasse, selon que l'origine qui se rejoue dans cette épreuve se révèle accessible ou pas une sorte de partage - qu'il s'agit justement d'éclairer.

L'Autre incastrable : psychanalyse-écritures
(Seuil, 1978, 251p.)



Écouter l'écriture : est-ce vraiment possible ? je dis bien "écouter" et non pas lire. En tout cas, il est des écritures qui ne sont faites que pour être entendues, jouées, transmises ; traversées de résonances à la parole, d'écrits-paroles, de parlécrits ; écrits que meuvent des flots de

transmissions internes, par quoi ils "passent" dans le mouvement même qui les produit et les disperse : il s'agit ici de la lettre-germe, qui s'écrit du geste qui la transmet, et du sciage d'espace dont elle est chue. Entendre une telle écriture, surtout pour un psychanalyste, ça ne peut pas être "fixer" le symptôme, mais au contraire l'ouvrir, le dérouter : car l'écriture ne réussit qu'à la mesure des "ratés" de son symptôme, de sa folle déjouée, de ses perversions éludées (et que serait-ce que lever un symptôme, quand il est d'écriture?). Si vous faites un bout de chemin dans cette voie, à travers Bible, et Shakespeare, et Kafka - un petit crochet aussi par la frontière entre "écriture" et "folie" - vous entendrez gronder ce que j'appelle l'Autre incastrable : figure de l'Autre-inconscient, où l'écriture s'est puisée, qu'elle entame et dérobe à tout autre effet que d'écriture ; lieu fictif où la castration ne "prend" pas. Alors, pas de choix entre le thème et le texte, le contenu et la forme, le sens et le non-sens (et quelle forte écriture à jamais craint le sens ? Il suffit qu'elle passe pour qu'il tourne court). L'enjeu est autre : l'inconscient est une réserve de temps, dont l'écriture extrait quelques cycles et constellations, quand elle s'est mise en tête la folie de les transmettre.